

ENQUÊTES SUR L'ACQUISITION DU FRANÇAIS EN MILIEU FAMILIAL ALGÉRIEN: PROFIL PARENTAL, MOTIVATIONS ET STRATÉGIES ADOPTÉES / SURVERYS ON THE ACQUISITION OF THE FRENCH IN ALGERIAN ENVIRONMENT: PARENTAL PROFILE, MOTIVATIONS AND STRATEGIES ADOPTED¹

Résumé: Nous nous interrogeons dans le cadre de cette étude qui relève du domaine sociodidactique, sur l'apport de la famille dans l'acquisition du français chez deux enfants ayant des compétences assez notables en langue française. Ces enfants sont issus de milieux familiaux distincts: les parents de la famille 01 ont des compétences très limitées en langue française tandis que les parents de la famille 02 ont des compétences assez notables en cette langue. Cet état de fait nous a amenés à nous interroger sur les profils sociolangagiers des parents, les motivations et les moyens mis en place dans le processus de transmission du français à leurs enfants.

Mots-clés: Sociodidactique; statuts des langues ; représentations ; transmission.

Abstract: We wonder in the context of this study, which is part of sociodidactic field, about the contribution of the family into the acquisition of french in two children with notable skills in french language. However, these children come from distinct family environments: the parents of family 01 have very limited skills in french, while the parents of family 02 have a notable skills in this language. This state of affairs led us to wonder about the sociolinguistics profiles of parents, the motivations and the means adopted in the process of transmitting french to their children.

Key words: Sociodidactic; languages's status; representations; transmission.

Introduction

La question de la transmission des langues en milieu familial concentre de plus en plus l'intérêt des chercheurs dans le champ de la sociolinguistique en Algérie (Sini, 2013; Morsly, 2013). En effet, les mutations sociales que connaissent les villes impactent la dynamique des langues en contexte urbain où les familles découvrent un marché des langues compétitif et où les choix sont stratégiques pour l'avenir de l'enfant notamment en ce qui concerne les langues étrangères. Le choix de l'acquisition et de la consolidation de la langue étrangère s'opère dans l'espace familial qui apparaît comme l'un des terrains les plus déterminants pour l'enfant en matière d'appropriation des langues. Il ressort à travers plusieurs recherches que les parents sont conscients de la nécessité de faire acquérir plusieurs langues à leurs enfants avant même que ces derniers n'atteignent l'âge d'être scolarisés. Des moyens sont également employés pour réussir cette transmission aux langues car dans certains cas, les parents incitent leurs enfants à apprendre des langues dont eux-mêmes n'ont pas la maîtrise. Notre question principale est de savoir, à travers des enquêtes de terrain, quel est le rôle des parents dans l'acquisition du français en milieu familial.

Nous partons de l'idée que la volonté des parents de transmettre le français à leurs enfants est déterminée par le statut qu'occupe le français dans le contexte sociolinguistique algérien. Cette langue est souvent présentée comme un outil d'insertion dans le milieu professionnel et assure un avenir prometteur à l'enfant algérien (Sini, 2013 ; Morsly, 2013). A noter aussi que l'Algérie compte un certain nombre de locuteurs algériens qui sont présentés comme de vrais francophones Asselah-Rahal (2001). Les choix des parents pourraient avoir un impact sur les représentations et les compétences des enfants. Ainsi, il est question de connaître les moyens que mettent en œuvre les parents et les motivations qui sont les leurs, pour faire acquérir le français à leurs enfants.

Pour ce faire, nous avons mené une enquête par entretien semi-dirigé auprès de deux familles qui font partie de notre entourage familial et amical. Ce sont des compétences assez importantes en français chez les enfants de ces familles qui nous ont interpellées et déterminé notre choix des enquêtés. L'objectif de ce travail d'enquête est donc d'analyser

¹ Fatma **GUENDOUZEN**, Université de Mostaganem, Algérie, fatmaguendouzen07@gmail.com; Ibtissem **CHACHOU**, Université de Mostaganem, Algérie, ibtissemchachou@yahoo.fr

le profil des parents, leurs motivations, les moyens entrepris et l'impact de la transmission adoptée chez leurs enfants. Cette étude relève du domaine de la sociodidactique. Celle-ci s'intéresse à la question des langues en milieu éducatif. Ce qui inclut entre autres objets, les représentations, les pratiques des apprenants, le statut des langues maternelles (Dabène & Rispaïl, 2008). Marielle Rispaïl explique que la transmission familiale et scolaire sont deux trajectoires dont il faudrait tenir compte dans l'étude du processus d'acquisition chez l'enfant-apprenant, et pour cause « Les acquis culturels premiers peuvent (...) potentiellement constituer un socle sur lequel d'autres apprentissages peuvent s'appuyer » (2017: 124). Dans ce qui suit, nous allons présenter le travail de terrain, suivi d'une analyse des résultats de l'enquête menée.

1. Brève description des lieux des enquêtes

Le travail d'enquête sera mené dans deux terrains différents : la ville d'Oran et celle de Bejaia. A terme, il convient de rappeler l'importance d'enquêter au sein de deux terrains différents. En effet, Oran et Bejaia ont chacune leurs propres caractéristiques. Au niveau des pratiques : l'arabe algérien est la langue la plus répandue à Oran, tandis qu'à Bejaia, c'est le kabyle qui domine les pratiques quotidiennes. Au niveau des représentations, dans le contexte oranais, l'arabe institutionnel n'est certes la langue maternelle d'aucun locuteur, cependant, cette langue n'est pas rejetée dans l'imaginaire des locuteurs de cette ville. En Kabylie, l'arabe institutionnel fait souvent l'objet de rejet pour des raisons politiques. Le français y est adopté de manière officieuse pour contrecarrer la politique d'arabisation adoptée depuis l'indépendance. A Oran, le français partage le statut de langue officielle avec l'arabe institutionnel mais à Bejaia, le français devance de manière notable l'usage de l'arabe institutionnel dans certains domaines formels (Bektache, 2009). Par ailleurs, la langue espagnole est très appréciée par les locuteurs oranais. Cette langue est même enseignée dans plusieurs universités de l'ouest algérien, tandis qu'à Bejaia, il n'y a pas de département de langue espagnole.

2. L'enquête par entretien semi-directif

Notre travail d'enquête vise à déterminer le profil des parents enquêtés, les moyens et l'objectif qu'ils se fixent pour transmettre le français, ainsi que la réception de ces stratégies parentales par les enfants. Pour la réalisation de notre enquête, nous avons conçu un guide d'entretien contenant quatre principales thématiques portant sur le profil sociolangagier des parents, les motivations, les moyens adoptés et l'impact des choix des parents sur le processus d'acquisition des enfants. Notons au passage que l'entretien a été mené principalement auprès des mères des deux familles kabyles: Lynda qui habite à Oran et Safia à Bejaia. Les pères ont très peu contribué à l'enquête estimant que leurs épouses sont mieux placées qu'eux pour répondre aux questions de l'entretien. Cela indique, du moins pour nos familles, que les mères sont plus impliquées dans la transmission des langues. A noter aussi que nous nous sommes intéressées pour cette enquête uniquement à la transmission du français faite aux enfants aînés. Nous avons écarté les trajectoires de transmission faites aux autres membres de la fratrie, car leur prise en considération aurait nécessité une plus longue durée d'enquête, d'autant plus que les parents procèdent à d'éventuels changements de stratégie comme le montre le travail mené par Boumedine-Boennec (2013).

Les langues adoptées pour les besoins de l'enquête avec la famille 01 est le kabyle et un mélange kabyle/français chez la famille 02. Nous avons pris le soin de laisser nos enquêtés choisir la langue adoptée lors des entretiens. Les passages en kabyle ont été traduits en français. Par souci de concision, nous n'avons pas mentionné les propos des enquêtés en kabyle. Nous nous sommes contentées de la traduction en français. La prédominance du kabyle lors des enquêtes a permis de briser la relation enquêtrice/informateur-trice, bien que les familles enquêtées fassent partie de notre réseau familial et amical. Les enregistrements ont été effectués à l'aide d'un téléphone portable. Les entretiens ont été réalisés durant le mois d'avril de l'an deux mille dix-neuf.

2.1. Présentation des sujets enquêtés

La famille 01 est composée de Lynda, trente-cinq ans, mère au foyer, a fait une formation en comptabilité après des études secondaires inachevées. Cette maman est native de la commune d'Akbou dans la ville berbérophone de Bejaia et a grandi à Oran, ville arabophone à l'ouest du pays, puis à Tamanrasset dans le sud algérien. Nabil, le père, commerçant, âgé de quarante-trois ans, natif de Tamanrasset, a arrêté ses études au collège (neuvième année fondamentale). Zaki le fils âgé de dix ans est en cinquième année primaire. La famille s'est installée à Es Sddikia dans la ville d'Oran depuis l'an deux mille douze.

La famille 02, elle, est composée de la mère Safia, quarante-trois ans, enseignante dans un centre de formation professionnelle, titulaire d'un diplôme en stylisme et modélisme et d'un master en français. Yazid, le père, est âgé de cinquante-trois ans, titulaire d'une licence en anglais et travaille comme enseignant au secondaire à Bejaia. Salma, leur fille aînée est âgée de seize ans est en deuxième année secondaire, filière: sciences expérimentales. Tous les membres de cette famille sont nés et résident à Bejaia (Targa Ouzemour).

2.2. Transmission orale du français et moyens adoptés

Lynda déclare se contenter du kabyle comme langue transmise à leur enfant dans les communications orales:

06. Lynda: *Nous lui parlons en kabyle*

10. Enquêtrice: *Est-ce qu'il a appris le français à la crèche ?*

11. Lynda: *Non il n'y avait pas de cours de français*

Lynda a dû encourager son enfant à apprendre le français malgré l'absence de ce dernier dans l'univers familial et extrafamilial:

15. Lynda: *Le français c'est moi je ne connais pas le français même quand j'étais dans ma région natale j'avais un niveau faible en français à l'école malheureusement donc je ne veux pas que mon fils ait le même sort que le mien*

Les parents se réfèrent parfois à leur propre vécu pour encourager leurs enfants à apprendre les langues étrangères. L'informatrice de la famille 01 explique dans un autre passage qu'elle a réussi à faire aimer le français à son enfant en lui expliquant que cette langue représente un signe de réussite. Lynda se voit ainsi dans l'obligation de passer par des moyens autres que la communication pour transmettre le français à son fils tels que la télévision, la communication avec les cousins qui vivent en France, entre autres. A cela, s'ajoute ses encouragements et l'image de langue importante que cette informatrice tente d'inculquer à son enfant comme en témoigne le passage ci-après:

19. Lynda: *C'est moi qui lui avais fait aimer cette langue je lui disais quand tu entends deux personnes discuter en français essaie de comprendre (l'objet de la discussion) après quand il a intégré l'école déjà il avait hâte d'avoir des cours de français dès sa première année, il savait qu'il allait étudier le français. Il avait hâte d'atteindre la troisième année.*

Passons maintenant aux stratégies adoptées par les parents de la famille 02, Safia avoue qu'il n'a jamais été question de se focaliser sur la transmission familiale du français.

10: Safia: *Nous utilisons le kabyle avec elle*

Dans un autre passage, Safia explique clairement que le choix de la nourrice ne s'est pas fait en fonction du français

16. Enquêtrice: *Est-ce que le choix de la nourrice est déterminé par ses compétences langagières*

17. Safia: *Non non c'est pas à cause des langues c'était une femme analphabète*

Nous observons que le kabyle constitue la langue maternelle inaugurale chez les deux familles. La transmission du kabyle est indiscutable chez bon nombre de familles kabylophones, même celles qui évoluent dans un contexte de migration interne ou externe à l'instar de quelques familles mostaganemoises originaires de Kabylie (Lalliam, 2018 :38). Les parents agissent ainsi afin de préserver leur capital identitaire. Ceci étant, Safia admet qu'il lui arrive de s'impliquer dans l'apprentissage des langues chez sa fille. L'informatrice apporte de l'aide à sa fille rappelant aussi qu'elle ne transmet pas uniquement le français:

20. Safia: *J'avais constaté que ma fille était de plus en plus éveillée ça lui plaisait après je l'aidais*

21. Enquêtrice: *Vous l'aidez ?*

22. Safia : *Avec les chansons les jeux je regardais en fonction de son âge*

23. Enquêtrice : *En quelles langues ?*

24. Safia: *Français ça dépend parfois l'arabe parfois le français*

2.3. Transmission familiale du français: vers un transfert implicite

Safia et Yazid, les parents de la famille 02 ont des compétences assez notables en langue française. Cela ne les a pas amenés à s'impliquer de manière active dans la transmission du français à leurs enfants:

29. Enquêtrice: *Le français n'a pas fait objet de planification ou de transmission ?*

30. Safia: *Du tout du tout*

Ceci dit, nous constatons chez cette famille que la présence de certains indicateurs aurait constitué une source de motivation chez la jeune adolescente comme l'inscription tardive de Safia à l'université dans le département de français. Salma a puisé des connaissances à partir de cette formation en consultant ses cours, ses documents et même en étant en contact avec les collègues de sa mère. De plus, nous avons pu accéder au domicile familial. Cela nous a permis de constater un nombre important d'ouvrages et de revues dans la bibliothèque familiale. Cet environnement livresque éveille sans doute l'intérêt chez Salma qui a elle-même conçu une bibliothèque personnelle dans sa chambre. Safia admet qu'elle et son mari ont laissé les choses se faire de manière naturelle sans influencer le choix de leur fille à apprendre telle ou telle autre langue. Safia veille de loin sur l'apprentissage autonome entrepris par sa fille. Cela a donné lieu, selon l'informatrice, à une bonne maîtrise des langues ainsi à qu'à des représentations positives chez son enfant.

2.4. Appréciations des enfants sur leur répertoire langagier

Lynda, la mère-enquêtée de la famille 01 révèle à plusieurs reprises qu'elle ne s'implique guère dans l'acquisition de l'arabe institutionnel chez son fils. Cela aurait eu des impacts quant au rapport de son enfant à cette langue:

28. Lynda : *La langue arabe el fusha ne l'intéresse pas je ne sais pas il l'apprend uniquement parce que c'est la langue de l'école (rires)*

L'intérêt de cette famille exclusivement centré sur l'apprentissage du français a engendré certaines attitudes chez leur enfant qui ne sont pas à négliger. Car en plus d'avoir une attitude négative à l'égard de l'arabe institutionnel, Zaki éprouve d'énormes difficultés à apprendre cette langue qui est la première langue de scolarisation en Algérie. De plus, l'acquisition de cette langue ne se fait qu'à condition qu'il soit inscrit dans des cours de français ainsi que l'enfant l'exige. Safia, la mère enquêtée de la famille 02 assure que sa fille n'émet aucun rejet ou difficulté quant à l'apprentissage de la langue arabe soulignant aussi l'importance à mettre l'apprentissage des langues sur la même longueur d'onde. Nous pouvons constater que les choix des parents peuvent avoir un impact considérable sur le comportement des enfants à l'égard des langues.

2.5. Un penchant pour l'anglais et d'autres langues

L'influence familiale aurait peut-être conduit les enfants à adopter des attitudes favorables à l'égard des langues étrangères et de leur acquisition. Si le choix du français est volontaire, celui de l'anglais ne l'est pas toujours, l'influence viendrait des médias audiovisuels. Lynda affirme n'avoir aucunement influencé son fils pour apprendre l'anglais. Ceci dit, nous pouvons constater que les encouragements quant à l'apprentissage du français avaient favorisé de manière considérable la volonté de Zaki à apprendre d'autres langues étrangères comme le montre la réponse de la maman:

31. Lynda: *A l'heure actuelle, il a hâte d'intégrer le cycle moyen pour apprendre l'anglais actuellement il me parle de l'anglais il est en cinquième année primaire il a anticipé l'apprentissage de l'anglais car il a eu la même expérience avec le français il a trouvé que c'était facile*

La même motivation a été observée chez la fille de la famille 02, Salma, qui s'intéresse à l'apprentissage de l'anglais ainsi qu'à d'autres langues étrangères. Elle a ainsi entrepris l'apprentissage des langues étrangères de manière autonome. Pour cela, la jeune lycéenne dispose de livres et de documents. Internet et télévision constituent aussi des moyens dont Salma se sert pour enrichir son répertoire plurilingue. En ce qui concerne l'anglais, Safia assure que son mari n'utilise presque jamais cette langue à la maison. Mais sa fille tente par divers moyens de provoquer des discussions en anglais avec son père. Toutefois, le père de cette famille ne manque pas de signaler l'importance de transmettre des langues ayant une utilité dans plusieurs domaines en Algérie:

41. Yazid: *C'est bien de leur transmettre les langues de l'école pour leur niveau mais sans trop en faire car il y a l'importance de la langue maternelle*

Cela laisse penser que les parents ne sont pas contre l'idée de transmettre les langues dans le milieu familial. Mais il n'a jamais été question pour eux de se focaliser sur la transmission du français. Ainsi, il y a lieu de se demander si la non-intervention des parents ne constituerait pas une stratégie qui serait celle de promouvoir l'acquisition autonome chez leur fille. Le maintien du capital identitaire ne serait-il pas des stratégies parentales que l'on pourrait parfaitement inscrire dans le cadre des politiques familiales? Les parents n'agiraient-ils pas, consciemment ou inconsciemment, sur le processus d'acquisition de leur enfant, tout en se gardant d'intervenir de manière directe? Le fait de ne pas encourager une langue étrangère au détriment de la langue première ne traduirait-telle pas un sentiment d'insécurité linguistique lié au risque de déperdition de la langue de l'identité? Ceci d'autant plus que le kabyle est une langue minoritaire et minorée (Sini, *op.cit.*). Par ailleurs, et faute de ne pas avoir une bonne maîtrise du français, la démarche adoptée par Lynda, la mère enquêtée de la famille 01, montre que la transmission familiale du français passe autrement que par les interactions verbales. Lynda a décidé d'agir ainsi pour permettre à son fils d'acquérir le français.

Nous estimons qu'il y a lieu de réinterroger le concept de *transmission* lorsqu'il s'agit de mener des études consacrées au milieu familial et ce, en incluant l'étude de diverses éventuelles stratégies parentales comme par exemple l'aménagement de la chambre des enfants en espace bureau avec des éléments qui rappellent la salle de classe, tels que la carte géographique, l'alphabet collé au mur, le tableau, les diverses illustrations instructives, etc... Les parents tentent par ces méthodes de motiver davantage leurs enfants en les incitant à endosser leur rôle d'élève même à la maison. Paradoxalement, il a été démontré que l'acquisition en milieu naturel et familial prévaut sur les apprentissages scolaires (Ait Chalal, 2014). De plus, les méthodes de transmission en didactique plaident pour des apprentissages qui s'inspirent de l'acquisition en milieu naturel (Cuq, 2003: 22-25). Nous retenons aussi que les femmes s'investissent plus par rapport aux hommes dans la transmission des langues étrangères dites aussi langues de grande diffusion. Dans l'un de ses travaux sur la ville kabylophone de Tizi-Ouzou, Sini Chérif souligne ceci: « Aux dires des pères, les mères parlent le plus souvent aux enfants en français et selon les mères, les pères tendent à employer le kabyle ou l'arabe. » (2015 : 103).

Conclusion

Nous avons traité dans le cadre de cet article du rôle des parents dans l'acquisition du français chez les enfants. Il en ressort que les motivations des parents dépendent du statut qu'occupe cette langue dans le marché sociolinguistique algérien. Inversement, les choix des parents est très déterminant car l'enfant algérien intègre l'école en ayant des connaissances en langues maternelles, scolaires et étrangères dites aussi de grande diffusion, acquises par le biais de divers moyens et supports. Les parents qui ont des compétences en français sont plus à l'aise dans la transmission de cette langue, tandis que ceux qui ne la maîtrisent pas tentent de créer un environnement favorable pour permettre à leurs enfants d'acquérir le français. Les parents font appel à des moyens pour compléter les stratégies de transmission orale, ou dans le cas où ces stratégies sont absentes des pratiques familiales en raison de leur niveau limité.

Les objectifs des parents diffèrent aussi, car pour certains, l'enjeu de cette transmission familiale du français est d'éviter que leurs enfants soient en situation d'échec scolaire. Dans ce sens, nous pouvons dire que la problématique des politiques linguistiques éducatives est d'abord une préoccupation familiale. Cela relance aussi le débat sur le statut problématique du français présenté comme langue étrangère ou première langue étrangère. Par ailleurs, l'implication des parents explique en partie l'engouement des enfants dans l'exploration de nouveaux horizons langagiers comme l'intérêt apporté à l'anglais. Une langue qui est vue par les politiques algériens comme une langue devant être promue notamment dans l'enseignement des filières scientifiques (Bouziane Ziane, 2020). Son usage est encouragé par la promotion faite par les décideurs au niveau du ministère de l'enseignement supérieur. Internet et les chaînes satellitaires anglophones participent également à la diffusion de cette langue chez les jeunes notamment. L'institution scolaire se doit de reconsidérer le rôle des parents comme véritables partenaires de l'éducation et de faire valoir les apprentissages extrascolaires.

Bibliographie

- Ait Chalal, S., 2014, « Les pratiques langagières en milieu familial et scolaire : les difficultés d'un apprentissage en continuum », : *الممارسات اللغوية*, n° 25, p. 03-11.
- Asselah-Rahal, S., 2001, « La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ? », *le bon usage*, <http://lebonusage.over-blog.com/article-la-francophonie-en-algerie-mythe-ou-realite-49060900.html>, Consulté en juillet 2019.
- Bektache, M., 2009, « Contact de langues : Entre compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Béjaïa », *Synergies Algérie*, n° 8, p. 95-96.
- Boumediene-Boennec, F. 2013, « La pluralité linguistique des familles de la ville de Tizi-Ouzou: représentations et construction identitaire », Sini, Ch., (dir.). *Les langues dans l'espace familial algérien*, Oran: Crasc.
- Cuq, J-P., 2003, *Dictionnaire de la didactique du français. langue étrangère et seconde*, Paris, CLE.
- Dabène M., & Rispaïl M., 2008, « la sociodidactique : naissance et développement d'un courant au sein de la didactique du français en France », *La Lettre de l'ARDIF*, n°42, Liège, p.08-10.
- Lalliam, N., 2018, « Pratique et transmission des langues au sein de quatre familles kabyles de la ville de Mostaganem », mémoire de master, option: sciences du langage, université de Mostaganem.S/D Chachou. I.
- Morsly, D., 2013 « Pratiques Linguistiques en contexte familial. Quelles configurations ? Quelles dynamiques? », Sini Ch.,(dir.). *Les langues dans l'espace familial algérien*, p. 13-23.
- Rispaïl, M., 2017, *Abécédaire de sociodidactique: 65 notions et concepts*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- Sini, Ch., 2013, *Les langues dans l'espace familial algérien*, Oran, Crasc.
- Sini, Ch., 2015, *Langues en mutation à Tizi-Ouzou*, Tizi-Ouzou, Edition L'Odyssee.
- Ziane Bouziane O., 2020, « Analyse du discours autour de la polémique du remplacement du français par l'anglais dans le contexte du *hirak* algérien de 2019 », Mémoire de master, option: sciences du langage, université de Mostaganem. S/D Chachou. I.

Fatma **GUENDOZEN** est doctorante à l'université de Mostaganem (Algérie), membre du laboratoire : Didactique des Projets de Formation et Conception de Curricula. Sujets de recherche: Les politiques linguistiques familiales en Algérie. Le rôle des centres de petite enfance dans l'acquisition des langues chez l'enfant algérien.

Ibtissem **CHACHOU** est professeure en sciences du langage à l'Université de Mostaganem (Algérie). Elle est l'auteure de plusieurs articles scientifiques sur la situation sociolinguistique des langues en contextes ordinaire, éducatif et universitaire en Algérie. Elle est également auteure et coordinatrice d'ouvrages autour des mêmes problématiques : « *La situation sociolinguistique de l'Algérie* » (L'Harmattan, 2013), « *Pour un plurilinguisme algérien intégré* » (Riveneuve éditions 2016), « *Sociolinguistique du Maghreb* » (Hibr éditions, 2018), et « *Langues et dynamiques urbaines au Maghreb* » (Hibr éditions 2020).